

# « La vie d'artiste passe par des vides et des pleins »

Illustrateur lausannois, Denis Kormann met son talent au service des livres et de la presse. Rencontre avec un homme soucieux de transmettre des valeurs...

La vie, Denis Kormann la voit en vert. La couleur du renouveau. De la fraîcheur. De l'élan. La couleur de la nature, dans laquelle cet illustrateur de 48 ans, en couple et père d'un petit garçon de quatre ans, aime se ressourcer. Et tout particulièrement dans les forêts qu'il affectionne, pour les idées de croissance et de racines qu'elles lui inspirent. Pour leur mystère, leur bruissement, leur silence, ou encore les animaux qu'elles abritent. De quoi aussi nourrir l'imaginaire et les réflexions philosophiques de cet homme profond et sensible, soucieux de faire des choses ayant du sens. Attentif à transmettre des valeurs qu'il résume à une présence au monde. Aux autres. Au respect de l'environnement. A une certaine forme de spiritualité. Messages qui trouvent un ancrage dans ses créations. Comme dans son dernier livre, *La légende du colibri\**, soulignant l'importance de l'engagement et de la solidarité. Dans une BD collective, destinée à faire connaître «La Main Tendue» ou encore dans *Cuisine avec vue*. Un ouvrage de recettes et de courtes histoires de vie, écrit par la journaliste Catherine Fattebert qu'il a illustré espérant, comme son auteur, non seulement titiller les papilles gustatives des lecteurs mais aussi promouvoir partage et convivialité autour de repas...

## Dessins poétiques et décalés

Parallèlement aux illustrations de livres, Denis Kormann effectue différents mandats pour des institutions et travaille régulièrement pour la presse, en particulier pour le titre *Le Temps*. «Dans ce cas, mon dessin intervient souvent comme une alternative à la photo, généralement pour illustrer des sujets délicats», précise Denis Kormann qui va alors le plus souvent recourir à une construction poétique et décalée. Ses idées? L'homme les attribue à une «forme d'intuition», «des visions» qui, avec la concentration, surgissent des profondeurs de son inconscient, alimenté par de nombreuses sources: lectures, peintures, rencontres... «Les travaux qui me plaisent le plus? J'apprécie toutes les commandes qu'on me donne, du moment où

elles ne se trouvent pas en porte à faux avec mes idéaux. Je suis un communicateur par l'image. J'aime cette notion d'être au service de quelque chose», affirme le dessinateur qui a aussi, par exemple, réalisé un Kamishibai, soit un théâtre d'images japonais. Une requête appréciée d'un éditeur, le Lausannois, ancien adepte d'aïkido, étant passionné par l'Empire du Soleil levant. «Je suis séduit par l'esthétique japonaise, la pureté, la beauté, le sens de l'équilibre, de la perfection très poussée qui la caractérise.»

## Fan de Tintin

Bien plus qu'un gagne-pain, l'illustration pour Denis Kormann est une véritable passion qu'il cultive depuis enfant. «J'étais un gosse rêveur, voire étourdi pour certains. Le dessin me permettait déjà alors d'exprimer mes idées, de concrétiser mon monde intérieur», relève le quadragénaire ayant grandi au rythme des aventures de Tintin, son héros, «parce qu'il a un gros cœur, du courage, le sens de la justice et qu'il voyage». Denis Kormann effectuera néanmoins un apprentissage de graphisme, histoire d'assurer sa subsistance. Une activité qu'il remplit jusqu'en 1998, avant de sauter le pas. Et quand bien même il s'expose à des périodes plus creuses, comme c'est actuellement le cas après une année 2013 exceptionnellement riche en publications. «C'est un peu angoissant mais j'ai appris à vivre avec ça. La vie d'artiste passe par des vides et des pleins», relève Denis Kormann, aussi régulièrement confronté au doute. Un état qui ne l'empêche pas néanmoins d'aller de l'avant. D'inventer. De tisser la trame de nouveaux projets. «Mon atout? L'envie de créer. Je suis animé d'un feu intérieur permanent.»

## Sous les traits d'un chat

Mariant les techniques, l'artiste utilise essentiellement le Néocolor et le pastel gras pour ses créations qu'il couche sur des fonds réalisés avec des encres transparentes. Et sans jamais omettre au final une dernière lumineuse touche de blanc. Avec, comme résultat, des dessins tendres, poétiques, touchants où ne figu-



Les aventures de Tintin ont marqué l'enfance de Denis Kormann séduit par son «gros cœur et son sens de la justice».

ra toutefois jamais l'expression d'une violence gratuite, de la noirceur ou de la vulgarité. S'il estime encore à l'état de croquis nombre de projets professionnels - «je n'aurai sans doute jamais fait le tour du domaine» - il y a certaines choses qu'il gommerait volontiers dans son existence... «La peur de l'inconnu, par exemple, qui m'a empêché de réaliser certaines choses ou voyages. Par moments, j'aurais également souhaité savoir plus aimer, ou mieux», confie Denis Kormann qui associe le bonheur à l'équilibre. Et, s'il devait se représenter sous les traits d'un animal, opte pour le chat. «Je les aime. Ils ont cette capacité à toujours choisir le meilleur endroit, à

se lover dans des coins agréables, à ronronner. Ou à vadrouiller dehors. Comme moi, je suis autant de l'intérieur, appréciant mon cocon, que de l'extérieur», sourit Denis Kormann. Et ce n'est pas Kouchi - le chat de la maison dont le nom signifie joyeux en hindi, confortablement installé sur une chaise de son atelier - qui viendra contredire l'illustrateur au si joli coup de patte...

Sonya Mermoud ■

Réalisé en partenariat avec l'association Colibris, le livre pour enfants *La légende du colibri et son CD (une histoire racontée et chantée par Zaz)*, est disponible en librairie au prix de 29 francs.

communiqués

## L'Alliance pour le dimanche rejoint la large opposition à la motion Abate

L'Alliance pour le dimanche regrette de ne pas avoir été consultée sur le projet d'ordonnance relatif à la motion Abate alors qu'elle regroupe toutes les organisations attachées à la défense du dimanche comme jour de repos. Elle demande le classement sans suite de la motion Abate parce qu'elle contredit les dispositions légales et constitutionnelles. L'Alliance pour le dimanche, association qui réunit toutes les organisations (églises, ONG, syndicats, partis) qui défendent le dimanche comme jour de

repos, a adopté sa position relative au projet d'ordonnance du Conseil fédéral sur la motion Abate. Cette motion veut autoriser par voie d'ordonnance le travail du dimanche dans les centres commerciaux destinés au tourisme d'achat.

L'Alliance pour le dimanche regrette en tout premier lieu que le Conseil fédéral l'ait ignorée dans la procédure d'audition bien qu'elle regroupe des acteurs aussi importants que les Eglises. Alors que le Conseil fédéral semble très attentif aux attentes fort particulières de certains centres commerciaux, il a jusqu'ici ignoré des organisations soucieuses de l'intérêt général et des besoins de l'ensemble de la société.

Dans sa prise de position, l'Alliance du dimanche rappelle que la société a besoin d'un jour commun de congé pour permettre à tout un chacun de partager des activités sociales, familiales, sportives ou spirituelles, toutes aussi essentielles les unes que les autres. L'Alliance du dimanche s'appuie entre autres sur un avis de droit des professeurs Mahon et Dunand de l'Université de Neuchâtel (demandé par Unia et dont les conclusions ont été communiquées en janvier, ndr) pour rappeler que la motion ne respecte aucunement le droit supérieur puisqu'elle introduit une nouvelle définition du tourisme aucunement prévue par la Loi sur le travail. Pour ces raisons, les organisations membres rejettent le projet d'ordonnance du Conseil fédéral et demandent le classement de la motion Abate.

Comm. ■

## « Le marché du travail européen deviendrait une jungle »

La Confédération européenne des syndicats (CES) s'oppose à la Directive sur le détachement intragroupe: le détachement de travailleurs de pays tiers est inacceptable s'il n'est pas assorti de garanties leur assurant la pleine égalité de traitement.

Le Conseil fait pression sur le Parlement européen pour qu'il accepte une directive sur les détachements intragroupes sans dispositions garantissant la pleine égalité de traitement en faveur des ressortissants de pays tiers travaillant dans un Etat membre.

Cela signifierait que les travailleurs employés dans un Etat membre seraient soumis aux conditions de travail et de protection définies par la législation de leur pays d'origine! «Le marché du travail européen deviendrait une jungle», prévient la CES.

L'Union européenne (UE) doit garantir un traitement juste aux ressortissants de pays tiers employés dans l'UE. Ce principe a été confirmé par la Directive sur les travailleurs saisonniers mais le Conseil veut faire une entorse à celui-ci exposant ainsi les ressortissants de pays tiers à plus d'insécurité et au risque de se faire exploiter. Mais au profit de qui?

La CES prendra toutes les mesures nécessaires pour combattre cette directive et demande aux Etats membres de considérer des propositions pour restaurer la pleine égalité de traitement pour tous les ressortissants de pays tiers employés dans un Etat membre.

CES ■

## Lecteurs écrivez-nous Ce journal est le vôtre!

L'Événement syndical  
Place de la Riponne 4, 1005 Lausanne  
Fax 021 321 14 64  
redaction@evenement.ch  
www.evenement.ch

Christophe Gallaz  
journaliste, écrivain

de  
biais

## Pas de quartier pour ta pomme, citoyen

Il se passe quelque chose d'intéressant depuis le mois d'août dernier autour du constructeur en électronique Apple, la «marque à la pomme» qui produit les ordinateurs Mac et les iPad ou les iPhone - entre autres merveilles de technique et d'intuition sur les obsessions consommatrices de nos sociétés contemporaines. Premier élément fondamental à noter: Apple se trouve depuis plusieurs années dans une excellente santé. Sous la conduite virtuose et sans doute aussi légèrement perverse de son cofondateur historique Steve Jobs, aujourd'hui disparu, l'entreprise a fini par aligner les records. Elle emploie plus de 60 000 employés pour un chiffre d'affaires annuel de 170,9 milliards de dollars, exploite 415 Apple Stores répartis dans 13 pays de même qu'une boutique en ligne où sont vendus ses appareils et ses logiciels mais aussi de tiers, et réalise des béné-



ficiés annuels extravagants, tel celui de l'an dernier qui fut légèrement supérieur à 37 milliards de dollars.

On peut donc dire de cette compagnie qu'elle a trouvé non seulement sa vocation mais son terrain. S'il nous fallait la transposer dans le milieu naturel, et formuler son existence et sa position en termes scientifiques, comme on le ferait d'une espèce animale ou végétale, on dirait qu'elle a parfaitement déterminé sa niche écologique et n'a cessé d'y démontrer toutes les qualités de survie requises. C'est à partir de là qu'on peut méditer sur la dérive du système néolibéral. Cette dérive que détestait feu Nicolas Hayek, patron de Swatch. Celle qui promeut la recherche de l'argent pour l'argent - et qui se manifeste par tout un jeu de pressions déployées par les actionnaires et les milieux boursiers

sur le monde du travail et du commerce réels, qui remplissent des fonctions réelles et satisfont des besoins réels au sein de la population réelle. On en eut un premier aperçu voici quelques jours à peine, quand Apple publia des résultats économiques et financiers remarquables pour le dernier trimestre 2013 - mais que les «analystes», archétypes du parasitisme social aujourd'hui, s'estimèrent déçus de ces chiffres.

Apple eut beau signaler qu'elle avait écoulé 51 millions d'iPhone contre 47,8 millions douze mois plus tôt (à quoi s'étaient ajoutés +14% de tablettes et +19% d'ordinateurs), la déception fut perceptible de la part de ces «experts du marché», qui avaient construit leurs prévisions sur la vente de 55 millions d'exemplaires. Aussitôt les actions d'Apple chutèrent, imposant à l'entreprise un type de préoccupation n'ayant plus rien à voir avec ses objectifs industriels ou commer-

ciaux de base. C'est dans ce contexte devenu spéculatif qu'un financier américain, Carl Icahn, assis sur une fortune de 20 milliards de dollars, était d'ailleurs intervenu quelques mois plus tôt dans les affaires du constructeur en y investissant massivement.

Cet homme, enrichi sur le mode douteux des «junk bonds», dans le cadre d'un dispositif largement inventé par le courtier Michael Milken, vise en l'occurrence un objectif parfaitement clair. Après avoir engagé plusieurs centaines de millions de dollars dans Apple, il plaide pour que cette entreprise procède à des rachats massifs de ses propres actions pour en faire augmenter le cours, faisant croître d'autant son investissement personnel dans l'entreprise.

Si je vous raconte ici cette histoire, c'est pour en extraire la morale. Toutes proportions gardées, bien entendu, le destin d'Apple me semble illustrer très précisément celui du citoyen moyen d'aujourd'hui, que d'innombrables in-

fluences détournent pareillement de sa nature, de ses dispositions et de ses perspectives personnelles.

C'est finalement le portrait d'un monde biaisé que nous procure cette histoire-là d'Apple, d'un monde dévié de lui-même, au sein duquel les collectives, comme les individus, ne peuvent plus accomplir ce que leur nature fondamentale leur dit d'accomplir.

Dans ce monde dévié de lui-même, il y a des Carl Icahn partout aujourd'hui, qui manœuvrent dans tous les organigrammes industriels et dans tous les métiers, jusque dans les domaines culturels que les principes de la rentabilité la plus immédiate infléchissent à leur tour. Et jusque dans la politique aussi, bien sûr, au point que chacun ne parvient plus guère à penser son pays que sur le mode de la panique et du réflexe. Le scrutin de dimanche en est la consternante illustration.